

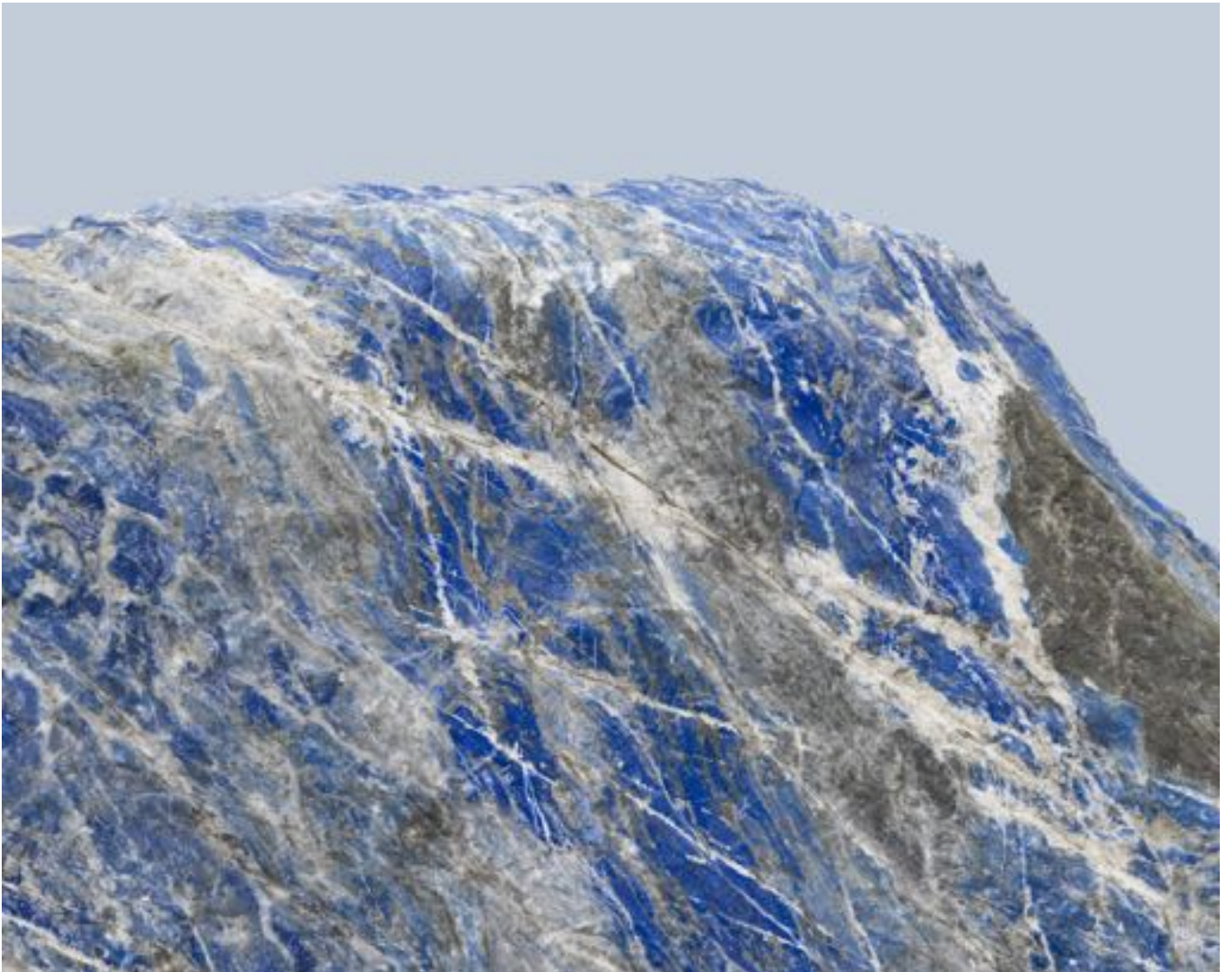
MENNOUR

ALICJA KWADE

BLUE DAYS DUST

7 SEP. - 5 NOV. 2024

47 RUE SAINT-ANDRÉ-DES-ARTS, PARIS



Dans son œuvre sculpturale et plus largement dans ses expositions, qu'elle agence avec la plus exquise précision, Alicja Kwade fait cohabiter des objets quotidiens avec des formes produites à partir de matériaux naturels. De la pierre, du bois, des métaux et autres matériaux. Son travail porte, explique-t-elle, sur « les forces naturelles et sociales qui façonnent nos vies et nos perceptions de la réalité. » Si l'on décrit souvent son œuvre en soulignant ce qu'elle doit au champ des sciences de la physique, une source qu'elle chérit et célèbre dans des jeux d'équilibre ou des mises en scène soignées des forces gravitationnelles, on ne saurait pourtant aucunement l'y réduire. « Je ne suis pas une physicienne » tient-elle à rappeler (ni une géologue, faudrait-il ajouter). Revenons-en ainsi à cette formule aussi brève qu'efficace, « les forces naturelles et sociales ».

Sans trancher sur la nature de ces « hybrides » qui occupent tant la philosophie contemporaine, de Bruno Latour à Timothy Morton, le travail d'Alicja Kwade présente à nos yeux, et sous la forme de questions ouvertes, des situations visuelles et plastiques où loin de s'opposer, ces forces se conjuguent, s'allient. On peut l'observer dans la matériologie que son travail déploie. Le choix des matériaux y est d'une extrême précision, informé par leur histoire spécifique, leur provenance, comme la symbolique dont ils sont porteurs. Or qu'est-ce qui différencie matériaux naturels et synthétiques (ou pour le dire autrement, des matériaux forgés par des forces « naturelles » ou « sociales ») ? À quel degré de transformation le morceau de bois sculpté, la pierre taillée ou polie cessent-ils d'être considérés comme naturels ? Un alliage comme le laiton, produit de la société humaine s'il en est, se rapproche-t-il d'un état naturel lorsqu'il s'oxyde ?

L'intérêt manifeste de l'artiste pour cette chose insaisissable, et pas du tout matérielle, qu'est le temps lui permet aussi de conjuguer ces forces pas si antagonistes. Cette alliance constitue même le cœur de cette exposition, intitulée « Blue Days Dust » et qui tourne, pièce par pièce autour de cette notion, sans jamais la circonscrire ni la stabiliser. Le temps y est ainsi subjectif, cosmique, cyclique, standardisé, relatif, absolu. Il y est vécu, mesuré, ou observé à travers l'évolution de certains processus physiques. Plusieurs sculptures, par exemple, renvoient au principe de la quantification du temps, telle une horloge, un sablier, mais aussi un grand bassin, inspiré des structures en béton que l'on trouve dans les cimetières, et qui sont destinées au remplissage des arrosoirs. Le robinet goutte à un rythme calé sur celui des secondes et des minutes qui s'écoulent, comme l'eau, produisant une expérience visuelle et sonore. Le lapis et l'obsidienne, posés à même le sol, ou les morceaux de granit lévitant dans leur piège de résine, nous emmènent quant à eux vers un temps profond, à la manière de véhicules sophistiqués capables de court-circuiter les âges. Plus loin, les samaras, fruits de l'érable et produits de la saison, symbolisent une vision du temps cyclique. S'ajoute à cet ensemble une approche subjective.

« Cette exposition a à voir, explique Alicja Kwade, avec notre existence en tant que chose physique, sur cette planète, pendant un temps réduit. Et ce que cela signifie d'être ou pas matière, d'être ou non solide ». Chaque pièce y est porteuse d'une interrogation de nature philosophique sur la matière, celle de nos corps d'humains, bien sûr, mais aussi celle qui constitue le monde naturel et social dans lequel nous évoluons. Dans cette mise en scène de ses différents états, et de ses transformations, le granite ou le lapis-lazuli jouent le rôle de vétérans, en nous ramenant à des ères géologiques lointaines dont l'homme était

In her sculptural work and more extensively in her exhibitions, that she arranges with the most exquisite precision, Alicja Kwade makes daily objects cohabit with forms created from natural materials: stone, wood, metals and various other materials. As she explains, her practice is about “the natural and social forces that fashion our lives and our perceptions of reality.” Though her work is often described by emphasising what it owes to the field of physics, a source she cherishes and celebrates with plays on balance and the meticulous organisation of gravitational forces, it shouldn't be reduced to that in any way whatsoever. “I am not a physicist”, she insists (nor a geologist, it should be added). Let's go back on that short and effective formula: “the natural and social forces”.

Without determining the nature of those “hybrids” that dominate so much contemporary philosophy, from Bruno Latour to Timothy Morton, Alicja Kwade's work presents, as open questions, visual and sculptural situations in which, far from being in conflict, those forces combine and unite, which can be observed in the materiology shown by her work. The choice of materials is extremely meticulous, informed by their specific history, their provenance as well as the symbolics they carry. In fact, what differentiates natural and synthetic materials (or, to say it differently, materials produced by “natural” or “social” forces)? To what degree of transformation do the sculpted piece of wood, the cut or polished stone stop be considered as natural? Does an alloy like brass, a product of human society if there ever was one, come closer to a natural state once it oxidises?

The obvious interest of the artist for time, that ungraspable and not at all material thing, also enables her to combine those forces not so antagonistic after all. This amalgamation constitutes the core of this exhibition entitled “Blue Days Dust” which revolves, work after work, around that notion without ever limiting it or stabilising it. Time in it is subjective, cosmic, cyclic, homogenised, relative and absolute. It is experienced, measured and observed through the evolution of some physical processes. Several sculptures, for example, refer to the principle of the quantification of time, like a clock, an hourglass, but also a large basin inspired by concrete structures found in cemeteries, which provide water for watering cans. The tap drips at a rhythm set on that of the passing seconds and minutes, like water, creating a visual and sound experience. Lapis and obsidian, placed directly on the floor, or pieces of granite levitating in their traps of resin, take us to a fathomless time, like sophisticated vehicles with the potential to short-circuit the ages. Further on the samaras, fruits of the maple tree and seasonal products, symbolise a vision of cyclic time. A subjective approach is added to that series of works.

“This exhibition,” Alicja Kwade explains, “is to be seen in the perspective of our existence as a physical thing for a limited period of time on this planet, and what it means to be or not matter, to be or not solid.” Each work presents us with a questioning of a philosophical nature on the matter, that of our human bodies, obviously, but also the matter of which the natural and social world in which we live is made. In that setting of its various states and its transformations, the granite and the lapis-lazuli play the part of veterans by taking us back to distant geological eras from which men were absent. On the opposite spectrum, the connected, electric and sound installations function with rare metals torn from the bowels of the earth, but also with composites that are the technical gems of our time. And like domestic objects, they anchor us in the present, domestic time.

absent. À l'opposé du spectre, les installations connectées, électriques ou sonores fonctionnent avec des métaux rares, arrachés aux entrailles de la terre, mais aussi des composites qui sont les bijoux techniques de notre époque. Et comme les objets domestiques, elles nous ancrent dans le temps présent, domestique. Entre une attention extrême à la matérialité du monde, et la conscience aiguë de la disparition à venir, « Blue Days Dust » constitue ainsi une introduction parfaite au matérialisme paradoxal de l'artiste.

— Jill Gasparina

Traduction : Catherine Petit & Paul Buck

Between an extreme attention to the materiality of the world and the acute awareness of its future disappearance, "Blue Days" Dust is a perfect introduction to the paradoxical materialism of the artist.

— Jill Gasparina

Translation : Catherine Petit & Paul Buck

BIO

Née en 1979 à Katowice en Pologne, ALICJA KWADE vit et travaille à Berlin.

Son travail étudie et remet en question les notions universellement acceptées d'espace, de temps, de science et de philosophie, en brisant les cadres de la perception. Les multiples facettes de la pratique l'artiste englobent la sculpture, l'installation publique, les œuvres sur papier, les vidéos et la photographie.

Son travail a été exposé dans de nombreux solo shows dans des musées et institutions, notamment : Berlinische Galerie - Landesmuseum für Moderne Kunst, Berlin, Allemagne ; Langen Foundation, Neuss, Allemagne ; MIT List Visual Arts Center, Cambridge, USA ; Centre de Création Contemporaine Olivier Debré - CCCOD, Tours, France ; Dallas Contemporary, Dallas, USA ; Espoo Museum of Modern Art, Espoo, Finlande ; Kunsthall Charlottenborg, Copenhague, Danemark ; Haus Konstruktiv, Zurich, Suisse ; YUZ Museum, Shanghai, Chine ; Whitechapel Gallery, Londres, UK ; Kunsthalle Mannheim, Mannheim, Allemagne ; Schirn Kunsthalle, Frankfurt am Main, Allemagne ; Haus Esters, Krefeld, Allemagne ; Kestner Gesellschaft, Hanover, Allemagne ; Hamburger Bahnhof, Museum für Gegenwart, Berlin, Allemagne ; Lehmbruck Museum, Duisburg, Allemagne ; et Voorlinden Museum, Wassenaar, Pays-Bas, entre autres.

En 2019, Alicja Kwade a été sélectionnée pour créer une installation monumentale in situ pour le Metropolitan Museum à New York. Elle a également participé à des expositions collectives internationales et biennales avec des installations spécifiques : Biennale de Chengdu, Chine ; Place Vendôme, Paris, France ; Desert X AlUla, Arabie Saoudite ; Elevation 1049, St. Moritz + Gstaad, Suisse ; Helsinki Biennale, Finlande ; Desert X, Coachella Valley, États-Unis ; La Biennale di Venezia, 57e Exposition internationale d'art, Venise, Italie ; Public Art Fund, New York, États-Unis ; Hayward Gallery, Londres et Palais de Tokyo, Paris, entre autres.

Les œuvres d'Alicja Kwade font partie de nombreuses collections privées et publiques dans le monde entier, telles que le Centre Pompidou, Paris, France ; le Hirshhorn Museum, Washington, États-Unis ; le LACMA - Los Angeles County Museum of Art, Los Angeles, États-Unis ; le Louisiana Museum of Modern Art, Humlebaek, Danemark ; le Mudam - Musée d'Art Moderne Grand-Duc Jean, Luxembourg ; le mumok - Museum Moderner Kunst Stiftung Ludwig, Vienne, Autriche ; et le Yuz Museum,



Born in 1979 in Katowice, Poland, ALICJA KWADE lives and works in Berlin.

Her work investigates and questions universally accepted notions of space, time, science, and philosophy by breaking down frames of perception in her work. Kwade's multifaceted practice spans sculpture, public installation, works on paper, videos, and photography.

Her work was exhibited in multiple solo shows in museums and institutions including: the Berlinische Galerie - Landesmuseum für Moderne Kunst, Berlin, Germany; Langen Foundation, Neuss, Germany; MIT List Visual Arts Center, Cambridge, USA; Centre de Création Contemporaine Olivier Debré - CCCOD, Tours, France; Dallas Contemporary, Dallas, USA; Espoo Museum of Modern Art, Espoo, Finland; Kunsthall Charlottenborg, Copenhagen, Denmark; Haus Konstruktiv, Zurich, Switzerland; YUZ Museum, Shanghai, China; Whitechapel Gallery, London, UK; Kunsthalle Mannheim, Mannheim, Germany; Schirn Kunsthalle, Frankfurt am Main, Germany; Haus Esters, Krefeld, Germany; Kestner Gesellschaft, Hanover, Germany; Hamburger Bahnhof, Museum für Gegenwart, Berlin, Germany; Lehmbruck Museum, Duisburg, Germany; and Voorlinden Museum, Wassenaar, Netherlands, among others.

In 2019, Kwade was commissioned to create a monumental installation for the Metropolitan Museum in New York. She has also participated in international group exhibitions and biennales with site-specific installations: Chengdu Biennale, China; Place Vendôme, Paris, France; Desert X AlUla, Saudi Arabia; Elevation 1049, St. Moritz + Gstaad, Switzerland; Helsinki Biennale, Helsinki, Finland; Desert X, Coachella Valley, USA; La Biennale di Venezia, 57th International Art Exhibition, Venice, Italy; Public Art Fund, New York, USA; Hayward Gallery, London and Palais de Tokyo, Paris, among others.

Kwade's works are part of numerous private and public collections worldwide, including the Centre Pompidou, Paris, France; Hirshhorn Museum, Washington, USA; LACMA - Los Angeles County Museum of Art, Los Angeles, USA; Louisiana Museum of Modern Art, Humlebaek, Denmark; Mudam - Musée d'Art Moderne Grand-Duc Jean, Luxembourg; mumok - Museum Moderner Kunst Stiftung Ludwig, Vienna, Austria; and Yuz Museum, Shanghai, China.

INFOS

L'exposition est accessible du mardi au samedi de 11 h à 19 h
au 47 rue Saint-André-des-Arts, Paris.

CONTACT PRESSE

Leslie Compan · communication@mennour.com
M. +33 (0)6 29 18 48 12

The exhibition is open from Tuesday to Saturday, from 11 am to 7 pm
at 47 rue Saint-André-des-Arts, Paris.

PRESS CONTACT

Leslie Compan · communication@mennour.com
M. +33 (0)6 29 18 48 12



47 RUE SAINT-ANDRÉ-DES-ARTS · 5 & 6 RUE DU PONT DE LODI · 28 AVENUE MATIGNON | PARIS
+33 1 56 24 03 63 · GALERIE@MENNOUR.COM

MENNOUR.COM